

À vot' bon cœur !

Msieur-dames, laissez-vous attendrir prochainement par ce tableau haut en couleur, qui pourrait illustrer une page de roman populaire.

PEU AVANT LA RÉVOLUTION, le duc d'Orléans fait édifier autour de son jardin du Palais-Royal des galeries commerçantes. L'innovation lui vaut certes quelques quolibets, notamment à Versailles : « Mon cousin, vous allez donc tenir boutique et l'on ne vous verra plus que le dimanche », lui aurait dit Louis XVI. En revanche, elle va assurer au Palais-Royal une période de prospérité, jusque sous Louis-Philippe. Transformées en véritables bazars, les galeries du lieu mêlent alors tripots, boutiques et commerces de luxe. En quête d'amusements, une foule élégante et populaire s'y balade, s'y montre et fait des rencontres. Au début du XIX^e siècle, ces promenades abritent également une vingtaine de cafés et, surtout, une quinzaine de restaurants. Parmi ces derniers, le Douix, dont un salon servira de salle de réunion à la société parisienne des études spirites. Il a pour voisin La Perle de France, comme on peut le lire à l'arrière-plan de notre tableau. Proposé « dans son jus » et provenant d'une succession régionale, celui-ci a été exposé au salon de 1831. Le sujet ? Deux jeunes Savoyards, dans la galerie Montpensier, font la manche à la sortie des restaurants ; complices, ils sont escortés d'un singe savant et d'un chien portant un collier à relots. L'un des compères joue de la musique, tandis que le second divertit les clients de tours surprenants afin de leur soutirer quelques pièces... Saisie en pleine action, notre drolatique troupe ambulante est mise en scène par Louis-Joseph-Toussaint Rossignon. Natif d'Avesnes-sur-Helpe, aux contreforts des Ardennes, le jeune homme achève son appren-



Louis-Joseph-Toussaint Rossignon (1781-1862), Savoyards avec un singe et un chien, huile sur toile, 1831, 65x55 cm. - adjugé 36.279 Euros, frais compris Malaville, samedi 23 octobre 2010. Geoffroy-Bequet SVV. Cabinet Philippe Ravon.

tissage à Paris, auprès du peintre d'histoire François-André Vincent. Grand admirateur de Raphaël, il reproduit d'une écriture précise *La Madone de Foligno*, aujourd'hui conservée au musée des beaux-arts de Reims. À partir de 1810, Louis-Joseph-Toussaint Rossignon expose régulièrement des scènes historiques. Le *Siège de*

Missolonghi lui vaut même, au Salon de 1827, une médaille d'or. À cette époque, le peintre occupe un atelier rue Buffault, au cœur du Paris romantique. De là, notre homme descend se promener au Palais-Royal, où la foule bigarrée ne manque pas de l'inspirer. En observateur avisé, Rossignon a ainsi transcrit quelques petites toiles intimistes, à l'image de notre pittoresque tableau. Rehaussée de tonalités chaleureuses et éclatantes, la scène est traitée avec un réalisme et cette saveur picturale elle aussi héritée des artistes hollandais. Grâce à une savante maîtrise de l'espace et de la mise en page, la composition accorde la place d'honneur au jeune Savoyard tenant un gibus et conduisant un singe savant. Notre garçon, s'appêtant à quémander quelque obole, affecte un air pitoyable. Bien campé, le personnage combine habilement un portrait plein de vivacité avec une attitude plus étudiée. Usant d'une palette réduite, Louis-Joseph-Vincent Rossignon restitue tout aussi admirablement les effets des tissus, le pelage des animaux. La distribution habile de la lumière accentue les gestes expressifs, appuie aussi le jeu des regards de notre troupe panachée : déguisé en peux-chevalier troubadour, le singe affiche par exemple une mine martiale. L'œil circonspect, il semble s'assurer que sa drôle de monture – un brave toutou bien pataud ! – ne coure aucun danger. Pleine d'empathie, la scène prodigue l'illusion d'une réalité immédiate. Alors, sans complexe... on lui donne des sous ! ●



FRAIS COMPRIS
22 500 €

VENDREDI 22
NOVEMBRE

"Montreurs d'animaux savants" - œuvre d'Antonio Rotta
La Roche-sur-Yon - vendredi 22 novembre 2013

JOYEUX TRIO D'ARTISTES

Délaissant les pastorales et la peinture d'histoire, les artistes s'attachent au XIX^e siècle à représenter la vie de tous les jours. Témoins attentifs, ils s'inspirent des tableaux de genre hollandais et transcrivent ainsi des scènes familiales ou intimistes. Aux exploits guerriers et aux vertus héroïques, ils substituent des sujets hauts en couleur, à l'image de notre toile. Présentée en bon état de conservation, elle est l'œuvre d'Antonio Rotta, peintre natif de Gorizia, un bourg du Frioul, qui appartenait alors au XIX^e siècle à l'empire austro-hongrois. Élève de Ludovico Lipparini, il se spécialise dans des tableaux de genre au dessin sûr et précis. Finement observés, ils sont reproduits dans une palette lumineuse dominant les pièges du pittoresque. Menant une carrière internationale, Antonio Rotta expose dans plusieurs capitales européennes et

remporte notamment une médaille à Paris en 1878. Notre panneau, provenant d'une succession régionale et attendu autour de 4 000 €, pourrait animer la page d'un roman populaire comme les touchants héros de *Sans famille* d'Hector Malot : Mattia, Capi et Joli-Cœur. La scène, peinte dans des tonalités chaleureuses et éclatantes, est traitée avec un réalisme et une saveur picturale, hérités des artistes hollandais. Grâce à une maîtrise savante de l'espace, la composition accorde la place d'honneur à un montreur d'animaux ; il verse du vin à un singe déguisé en preux troubadour qui domine de toute sa prestance un brave toutou endormi. La distribution habile de la lumière accentue les gestes expressifs et appuie bien le jeu de notre troupe panachée. Quintuplant les estimations, elle est adoptée par un acheteur étranger.